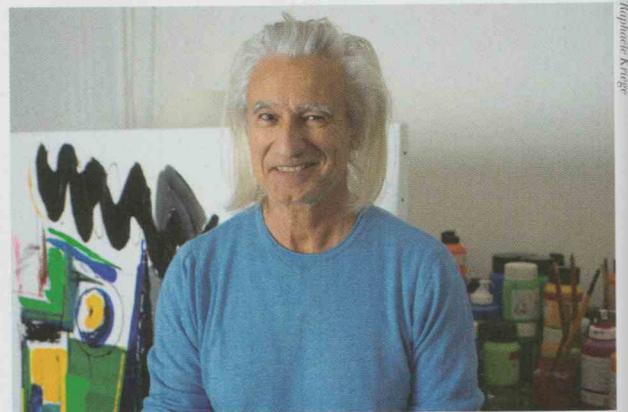


PEINTURE

Jorge Colomina, le soleil dans la tête

Avec «Féerie des couleurs», sa nouvelle exposition actuellement présentée au Luxembourg, le très prisé artiste d'origine espagnole fait étalage de sa peinture «gourmande».

Si les artistes avaient des CV, celui de Jorge Colomina serait impressionnant. Exposées en permanence dans les galeries Nuances et Lumière à Lyon, Arnaud Rogez à Bruxelles ou L'Encadreur à Lille, les toiles du natif d'Alcoy, une province d'Alicante en Espagne, ont également habillé les mythiques restaurants la Tour d'Argent et La Coupole à Paris. En juillet 2010, il est l'ambassadeur de l'Espagne au Festival de percussions de Longueuil au Canada, où il réalise une toile de 3 x 2 m en *live* devant 10.000 personnes. En février 2013, la ville d'Ormesson-sur-Marne lui rend hommage avec une exposition de 60 de ses tableaux. Très productif, il crée près de 150 œuvres



Jorge Colomina.

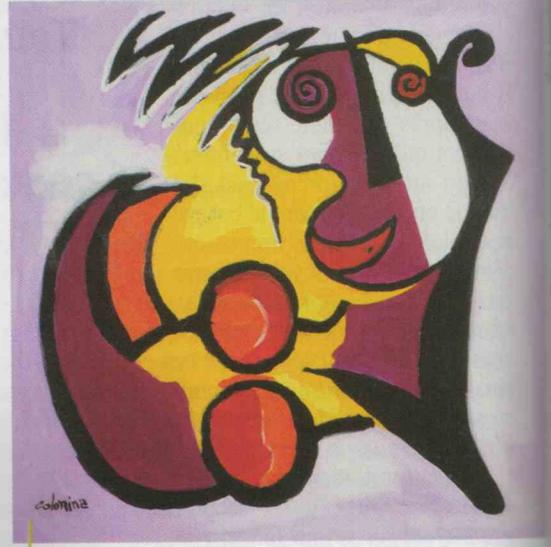
par an afin de garnir la douzaine de salons auxquels il participe. Vendues aux quatre coins du monde, ses œuvres de renommée internationale ont permis à l'artiste de quitter l'obligatoire capitale parisienne pour s'installer dans le sud de la France. Dans son atelier nîmois, il se baigne d'une lumière qu'il laisse rejaillir sur ses toiles.



Le dandy, 2015, technique mixte sur toile, 130 x 97 cm.



Bi, 2015, huile sur toile, 116 x 89 cm.



Heureuse..., 2014, technique mixte sur toile, 120 x 120 cm.



Bouche en trèfle, 2015, technique mixte sur toile, 92 x 73 cm.



Clin d'œil, 2013, technique mixte sur toile, 92 x 73 cm.



Je boude...,
2014,
technique
mixte sur
toile, 120 x
120 cm.



La belle
brune,
2015,
technique
mixte sur
toile, 150 x
150 cm.

La frénésie des couleurs

«Dans mes tableaux, il y a toujours des couleurs. Ce qui fait la force d'un tableau, ce sont les couleurs qui s'opposent. Ma peinture ? Elle sort comme ça ! Je jette sur la toile ce qu'il y a dans ma tête. Et il n'y a que du soleil dans ma tête, et de la lumière. Voilà ce qui

rend ma peinture si gourmande», s'enthousiasme l'artiste. Jorge Colomina est un peintre de tempérament. Le geste vif, il structure sa composition. Traits déterminés, fulgurants même, qu'ils soient lignes ou courbes. Couleurs chatoyantes des huiles, acryliques, encres ou pastels. Désormais, grâce à sa technique mixte, il les utilise en simultané, pour plus de variations chromatiques,

Raphaële Krüger



Buste orange, 2015, technique mixte sur toile, 150 x 150 cm.

La Pudique, 2012, huile sur toile, 185 x 95 cm.



Raphaële Krüger

Féerie des couleurs

La galerie d'art contemporain Andersen & Associés présente sa nouvelle exposition «Féerie de couleurs», organisée par ArtLux, consacrée à Jorge Colomina. À travers cette exposition présentant 23 toiles, on découvre les deux thèmes chers à l'artiste : la femme et les portraits. Il les réinvente au gré de ses arabesques et se joue de l'équilibre entre formes rigides et volumes courbes. Les poses ne sont jamais figées : pinceau enveloppant

ou geste saccadé, matière riche ou évanescence, le langage pictural de Colomina confère aux sujets une indéniable présence... renforcée par cet œil qui observe le spectateur ou l'invite à une introspection. Entre réalité et illusion, l'œuvre de Colomina percut nos sens et provoque nos émotions grâce à sa maîtrise du langage des couleurs, à l'harmonie des formes, à ses jeux de traits et à son sens du cadre et du mouvement. Jusqu'au 20 mai 2016.

contrastes et dégradés, pour plus d'effets de texture, de grain aussi. Les rouges tonitruants s'acoquent avec la pâleur des roses. Les verts s'aventurent de l'émeraude au fluo. Dans une expression nourrie de cubisme, l'artiste impose sa vision optimiste, son énergie. Toujours spontané, il est de plus en plus libre de son mouvement : affranchi des contraintes du classicisme, il repousse les limites des figures imposées. Il invente. Ses harmonies

Raphaële Krüger



Le maître, 2015, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm.

de formes reposent sur une imbrication des rondeurs et des quadrilatères.

«Pure créativité»

À ses couleurs ensoleillées, il ajoute la profondeur. Les couches se superposent, créent des reliefs, des perspectives. Colomina ne se contente pas de la surface de ses toiles, il travaille sur des tonalités plus intimes. De celles qui délivrent des vibrations, des émotions. À travers des séries de personnages, qu'il aime décliner comme autant de facettes de lui-même et de ceux qu'il



observe, il tend différents miroirs aux spectateurs de ses œuvres. Il les invite à s'y retrouver, s'y projeter, voire à vivre, par peinture interposée, certains de leurs fantômes. Source d'inspiration inépuisable, la femme occupe une place majeure dans ses toiles. Visage rond, bouche pulpeuse, seins affriolants, cuisses rebondies, elle est sensuelle et suscite le désir. Elle attire par ses teintes incandescentes et ses poses suggestives ou, parfois, timide, elle se cache derrière un fond bleu. «L'essentiel de mon travail, c'est le corps féminin et les visages. Mes yeux et ma mémoire fonctionnent sans arrêt, c'est de la pure créativité. Alors, oui, je suis un peintre classique : je ne fais pas de paysages, ni de natures mortes ni de collages ou de graffiti... Je ne suis pas dans la tendance, je suis un peintre».

Le style Cobra

Inspiré par les plus grands, l'autodidacte apprend de ses illustres prédécesseurs : il appréhende la texture



La face cachée du beau, 2015, technique mixte sur toile, 150 x 150 cm.

La Timide, 2012, huile sur toile, 185 x 95 cm.

La piaf, 2015, technique mixte sur toile, 100 x 81 cm.



et l'épaisseur à travers les œuvres de Van Gogh, admire la décomposition des visages

de Picasso et apprend de Matisse la science du trait. «Lorsque je commence à imaginer un tableau, c'est comme s'il était déjà peint sur la toile». Chez Colomina, on peut déceler aussi des affinités avec le mouvement Cobra. L'entière liberté de création associée au goût de l'expérimentation se traduit par ses mariages audacieux de teintes, ses silhouettes dessinées d'un seul trait, d'un même souffle. Certaines de ses œuvres font écho aux arts appelés primitifs : les visages renvoient aux masques et totems comme à leurs descendants de l'art urbain, Basquiat par exemple. À tout prix, il préserve l'enfant toujours en lui : sa spontanéité reste son seul guide, garante d'une force émotionnelle intacte.

THIBAUT GIRARDET